

Les alchimistes et le fluide universel

Eugène Canseliet

Article paru dans le numéro 2 de la revue Atlantis. 1946



Remettant à l'honneur le but des alchimistes, rajeuni par une terminologie familière à nos oreilles éduquées, les dernières et sensationnelles découvertes de la science nous montrent que la réalisation de ce rêve, naguère encore condamné, relève plus particulièrement de la physique transcendante que de la chimie matérialisée. Les deux qualificatifs pourront faire sourire, mais il nous apparaît qu'ils soulignent mieux le divorce scientifique que Marcelin Berthelot, - sans qu'il l'eût cherché, - mit en lumière chez les Grecs du plus beau temps de la *Gnose*, et que le Moyen Age savant exprima en deux substantifs, aujourd'hui confondus: *Spagirie* et *Alchimie*. Le créateur de la *Thermochimie* ne sut donc pas établir cette profonde différence, et, ne voyant lui aussi dans l'alchimie, que la mère caduque de la chimie, conclut d'une manière imprudente : "*Les opérations réelles que faisaient les alchimistes, nous les connaissons toutes et nous les répétons chaque jour dans nos laboratoires, car ils sont à cet égard, nos ancêtres et nos précurseurs pratiques (1).*" Bien au contraire, ces manipulations ne présentent rien de commun avec celles du Grand OEuvre alchimique, et c'est en les rattachant aux tâtonnements empiriques des

spagyristes et des souffleurs que le Président d' Espagnet nous dit au canon 6 de son *Ouvrage secret de la Philosophie d' Hermès* :

Les Chymistes vulgaires qui n'appliquent leurs esprits qu'à des sublimations continuelles, qu'aux distillations, aux résolutions, aux congélations, à tirer en différentes façons les esprits et les teintures, et en autres opérations plus subtiles qu'elles ne sont utiles, s'engageans ainsi dans diverses erreurs, donnent la gehene à leurs esprits pour leur plaisir, et jamais par leur propre génie ils ne feront réflexion sur la simple voye que la nature y tient, ny jamais un rayon de vérité ne viendra les éclairer, et les guider. (2).

Ainsi, directement successeur de l' ancienne spagirie, la chimie moderne, comme elle, reste séparée de l' alchimie, par son refus d' utiliser les forces spirituelles, que la seconde ne cessædmettre en jeu. *Vox populi, vox Dei*; s' il faut en croire l' axiome, le peuple a toujours raison. Serait alors cette faculté infaillible qui percerait dans son entêtement à se figurer l' alchimiste avec un long chapeau pointu, une ample robe constellée, et la baguette magique du sorcier à la main?

Cependant, ne voyons dans ce portrait dû à l' imagination populaire, rien d' autre qu' une allégorie outrée de ce que sont la personne même de l' artiste chimique et la nature secrète de ses travaux.

L' alchimiste, et, par ce vocable, nous entendons bien le philosophe qui se tient rigoureusement dans la voie du Grand œuvre, - l' alchimiste, disons-nous, dirige tous ses efforts vers la captation de *l'esprit universel*, dont il fera, dans sa création microcosmique, la source de vie et le facteur de perfection.

L' adepte persévérant et infortuné, connu sous le pseudonyme de Cyliani (Silène), personnifie le *spiritus mundi* des vieux textes dans la nymphe de grande beauté qui est l' artisane de son succès laborieux, et qui lui parle, en songe, au pied d' un gros chêne:

Mon essence est céleste, tu peux même me considérer comme une déjection de l'étoile polaire. Ma puissance est telle que j'anime tout : je suis l'esprit astral, je donne, la vie à tout ce qui respire et végète, je connais tout. Parle: que puis-je faire pour toi (3).

On s' imagine aisément à quelles erreurs, à quels excès, la recherche de cet agent merveilleux dut pousser les hommes avides et ignorants, beaucoup plus enclins à puiser d' immédiates indications dans les recueils de secrets, qu' à prudemment méditer les théories des classiques réputés dans l' Art. De ce point de vue, le *Nostoc*, gélatineux et verdâtre, apparaissant subitement dans les allées des jardins, pour, non moins brusquement, y disparaître sans laisser de trace, eut longtemps la faveur des souffleurs, selon qu' en témoignent les nombreuses et suggestives périphrases, dont ils se servirent pour le désigner: *Archée du ciel, crachat de lune, beurre magique, vitriol végétal, crachat de mai, Purgatoire des étoiles, graisse de rosée, écume printanière*, etc... Au, vrai, ces appellations, empruntées aux meilleurs auteurs, désignent le *spiritus mundi*, duquel les archimistes crurent reconnaître, dans le nostoc, le véhicule vomé, sur la terre, par les astres et les étoiles. En rapport avec cette conception erronée, un singulier empirique, coiffeur, de son état et auteur de fameux traités de cartomancie, identifie *l'esprit universel* à la *matière première*, et voit celle-ci le véhiculant dans cette *légère mousse qui croît avec le tems sur les vieux toits de chaume et les ruines des édifices*. (4)

Ce phénomène naturel, on pouvait l' admirer chez notre auteur, de qui le pseudonyme *Etteilla*, cache, par l' épellation à rebours, le patronyme *Alliette*. Là, au numéro 48 de la rue de l' oseille, dans le Marais, l' ingénieux perruquier montrait, à sa clientèle d' un autre genre, moyennant une honnête rétribution, les avatars de la matière, au sein du vase philosophal: *Les vrais curieux du Grand OEuvre, ainsi qu'il en vient chez moi pour suivre les variations du mien, au lieu de donner journellement trois livres préfèrent à tenir le rang de mes pensionnaires, trente livres par mois: ce qui les facilite d'amener tantôt un savant, et tantôt un amateur* (5).

Assurément, l' esprit, seul, est capable d' influencer la matière, *et les corps ne peuvent agir sur les corps*, suivant que le répètent à l' envi les vieux adeptes. Voilà pourquoi ceux-ci, à l' origine de leur création, rigoureusement copiée sur celle de Dieu, insistent sur la nécessité que s' y trouvent unis, pour l' oeuvre commune, la matière et l' esprit. Ne faut-il pas les reconnaître, l' un et l' autre, dans la dualité indispensable, au livre des *Proverbes*, où il est évident que Dieu n' aurait pu se manifester sans la *Mère primitive* (Mater=matière) ? En ce lieu n' est-elle pas la sagesse par excellence, la Vierge sainte, qui lit d' elle-même :

" Le Seigneur m' a possédée au commencement de ses voies et j,' étais dès l' origine (a principio), avant qu' il fit aucune chose.

" J' ai été établie dès l' éternité (ab teterno), et dès le commencement, avant que la terre fût créée (5).."

Quel est donc ce chaos primordial, duquel Dieu laissa sur la terre quelques fragments, à la disposition des hommes de bonne volonté? Quelle est cette prodigieuse substance, dénommée aimant par le mystérieux Eyrenée Philalèthe, qui est bien l' homme le plus étrange que l' Angleterre ait produit ? Quelle prophétie cachent ces lignes de son célèbre traité : "*Parce que déjà Elie Artiste est né, et l' on dit des choses admirables de la Cité de Dieu (6).*"

S' agirait-il de la longue période de prospérité et de bonheur promise à l' humanité exsangue, par les découvertes régentes des physiciens dans le monde atomique? On y attend: beaucoup du *Betatron*, successeur perfectionné du *Cyclotron*. Peut-être cet appareil titanesque expliquera-t-il le miracle que l' alchimiste provoque sans le comprendre, et qui revient simplement à capter, avec *l'aimant* idoine, ce *fluide universel*, appelé, dans la terminologie scientifique moderne, rayonnement cosmique.